

ITINÉRAIRES DE MILITANTES D'ASSOCIATIONS A MARSEILLE : FORMES DE RECITS

Sylvie Mazzella

▶ **To cite this version:**

Sylvie Mazzella. ITINÉRAIRES DE MILITANTES D'ASSOCIATIONS A MARSEILLE : FORMES DE RECITS. Provence Historique, 1996, Femmes et politique en Provence, XVIIIe- - XXe siècles, 46 (186), pp.527-541. hal-01220585

HAL Id: hal-01220585

https://amu.hal.science/hal-01220585

Submitted on 26 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ITINÉRAIRES DE MILITANTES D'ASSOCIATIONS À MARSEILLE : FORMES DE RÉCITS

Nous présentons une enquête collective menée par l'association *Les femmes et la ville* durant les années 1993 et 1994 auprès de femmes marseillaises militantes d'associations diverses[1]. La plupart des femmes interrogées ont une expérience de vie associative de longue durée. Si on connaît la faible représentation accordée aux femmes dans les institutions politiques, on sait moins la participation active, l'implication dans le domaine associatif tout à la fois durable et changeante, que ces entretiens mettent à jour. Geneviève Fraisse remarque combien la « question des femmes » coïncide avec des moments de crise du politique et de la représentation en politique : en quoi l'engagement de ces femmes est-il une réponse au contexte politique actuel ?[2]

Les récits de ces femmes ouvrent plusieurs pistes exploratoires : l'intérêt que portent les militantes d'associations à la politique en général et à la position des femmes en politique en particulier. Par la nature et l'itinéraire de leur propre engagement, leur témoignage apporte un éclairage sur le degré d'intérêt pour la cause des femmes.

Deux types d'interrogations guident l'analyse du récit de leur engagement :

– Comment expliquent-elles dans la durée le sens – ou les sens successifs

1. Le guide d'entretien a été conçu par Yvonne Knibiehler, les entretiens ont été effectués par plusieurs membres de l'association. Les témoignages ont été recueillis sous forme d'entretiens semi directifs, mais nous avons reçu aussi quelques témoignages écrits.

2. Geneviève FRAISSE , *Muse de la Raison*, Paris, 1995 p.353.

– de leur engagement ? De quand datent-elles le moment de son émergence ? Quelle place accordent-elles aux événements biographiques et historiques ? De quelle manière retrouve-t-on dans leur récit les différents âges du mouvement associatif local ?[3]

– l'autre série de questions cerne plus précisément la nature des liens entre leur engagement particulier et la cause des femmes en général : dans quelle mesure sont-il liés ?

Avant d'entrer directement dans l'analyse nous précisons la procédure d'enquête et les principales caractéristiques des femmes interrogées.

PROCÉDURE D'ENQUÊTE ET CARACTÉRISTIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES[4]

Les entretiens ont été effectués collectivement par les membres de l'association *Les Femmes et la ville.* Des réunions régulières en petits groupes ont ponctué le rythme de l'enquête (guide d'entretien, passation, analyse thématique des entretiens). Le réseau de connaissances ou d'amies a largement fonctionné pour le recueil de l'information. Ce mode de sélection a permis des entretiens riches en confidences. Mais il introduit au moins deux biais : le premier est celui d'une relative hétérogénéité dans la collecte de l'information qui peut gêner au moment de l'analyse ; le second biais est l'homogénéisation de manière insidieuse des caractéristiques du corpus. Il manque à la démarche de l'enquête le développement d'une analyse comparative (homme/femme par exemple, ou encore auprès de la génération des plus jeunes, de femmes immigrées).

Le guide des entretiens semi-directifs a privilégié trois grands thèmes : une première partie porte sur les caractéristiques de la personne, sur son action militante et son historique ; une deuxième partie sur la participation, la repré-

3. Se référer à l'article de Geneviève DERMENJIAN et Catherine MARAND-FOUQUET sur « les associations de femmes à Marseille 1945-1993 » dans lequel sont exposés les quatre âges du mouvement associatif marseillais : son premier âge (de la seconde guerre mondiale à 1970) ; l'irruption du féminisme (les années soixante-dix) ; la traversée des basses eaux (les années quatre-vingt), et enfin le redéploiement depuis 1989 s'expliquant en partie par le développement d'associations de femmes en milieu défavorisé créées auprès de centres sociaux. L'article souligne aussi combien la géographie des associations de femmes à Marseille reflète leur histoire : si les années 70 connaissent un déploiement d'associations dans les quartiers bourgeois, les années 80 voient surtout leur création dans les quartiers dévaforisés de la ville et répondent à une demande d'intégration sociale de ces femmes. Actes du colloque *Les femmes et la ville, un enjeu pour l'Europe*, Marseille, 1993, pp. 255-273.

4. Pour dégager les caractéristiques de l'échantillon, nous nous appuyons sur l'analyse de Catherine Marand-Fouquet, Annick Riani et Hélène de Caix.

sentation et la connaissance de la politique et une troisième série de questions précisent leur représentation et connaissance des femmes en politique.

L'échantillon est composé de soixante femmes. Elles ont comme caractéristiques communes :

– d'adhérer ou d'avoir adhéré à une association. La très grande majorité de ces associations affiche des objectifs sociaux ou humanitaires[5].

– d'habiter ou d'avoir longtemps habité à Marseille. Toutes les femmes interrogées s'affirment marseillaises de cœur. Un peu moins de la moitié d'entre elles – vingt-trois – sont nées à Marseille, neuf sont nées à l'étranger (sept au Maghreb, une en Italie, une au Chili) mais leur implantation dans Marseille est ancienne.

– un âge moyen qui se situe au dessus de cinquante ans.

Deux générations de femmes composent ce groupe : celles qui ont soixante et plus, et celles nées après guerre, qui ont aujourd'hui plus de quarante ans.

Les plus agées ont connu le premier vote des femmes ou du moins ont en mémoire sa transmission comme événement récent et précieux :

« Je pense que les jeunes femmes ne peuvent se rendre compte combien ça a été important pour nous. Ma grand-mère m'avait raconté que dans son enfance, lorsque l'homme partait voter et qu'il avait son bulletin de vote, les femmes et les enfants n'avaient pas le droit de toucher le bulletin de vote. C'était une affaire d'homme. » (G.C., 77 ans)

Ces femmes évoquent plusieurs événements de l'histoire politique française : les plus anciennes ont connu la deuxième guerre mondiale, et pour certaines d'entre elles la déportation ; sont évoquées aussi la décolonisation, les crises de la IV[e] République, Mai 68 et mai 81, les menaces ponctuelles que représentaient pour la démocratie le poujadisme ou les poussées de l'extrême droite qui ont accompagné la guerre d'Algérie.

– une bonne moitié – trente-neuf – vit maritalement. On dénombre sept célibataires, six divorcées, une séparée, sept veuves. Ce sont les plus âgées

5. Les associations suivantes sont citées : Accueil des villes de France, Action catholique générale féminine, Alpes de Lumière, Amicale des anciens déportés d'Auchwitz, Amnesty International, Associations de Parents d'Elèves de L'école libre, Association des Femmes Patrons, Association des femmes de Séon, Association Française des Centres de Consultation Conjugale, Aide aux Femmes de Toutes Origines, Association les Femmes et la Ville, association de parent d'enfants handicapés, association pour le développement des actions d'insertion, association de parents d'élèves, Atelier Cézanne, Comité d'intérêt de Quartier, Centre d'Orientation de Documentation et d'Information féminin, Coordination européenne des Femmes, CORNEC, Délégation nationale des centres sociaux, Ensemble à Air Bel, Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, JCI, Mouvement Français pour le Planning Familial, Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception, Paroles et Merveilles, SOS Femmes battues, Soroptimist, Syndicat des familles, Trait d'Union, Union des Femmes Françaises, Union Féminine Civique et Sociale, Women International Zionist Organization.

qui ont, en moyenne, un nombre élevé d'enfants (15 sans enfant , 6 avec 1 enfant, 24 avec 2 enfants, 9 avec 3 enfants, 5 avec 4 enfants, 1 avec 8 enfants)

– un quart d'entre elles sont pratiquantes (11 catholiques, 1 protestante, 3 juives).

– les fonctionnaires sont représentées à 60% dans l'échantillon (les enseignantes en activité et à la retraite sont nombreuses. Viennent ensuite les documentalistes, les fonctionnaires des collectivités territoriales, les infirmières et les assistantes sociales).

– ce sont des femmes diplômées. Plus des 2/3 ont le baccalauréat. Plus de la moitié des femmes interrogées ont obtenu un diplôme de deuxième ou de troisième cycle universitaire (9 bac. ; 7 bac.+2 ; 8 bac. +3 ; 6 bac. +4 ; 4 bac. +5 ; 3 bac. + 6 ; 2 bac. +7).

– l'échantillon se situe très majoritairement à gauche : 36 sur 60 votent pour le parti socialiste ou pour le parti communiste ; 5 sont à droite ; 1 FN ; 2 se déclarent écologistes. 15 ne répondent pas à la question dont 9 par refus de se situer par rapport aux partis traditionnels qu'elles rejettent.

– elles adhèrent peu à un syndicat : 11 seulement sont syndiquées.

NATURE DU LIEN ENTRE L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF ET LA CAUSE DES FEMMES : DU MILITANTISME À LA DÉFIANCE.

Trois positions ressortent de l'analyse des entretiens :

1 - Celles qui énoncent d'emblée cet engagement comme ayant un lien direct avec le féminisme. Elles se réclament de la cause des femmes. C'est un des objectifs de leur engagement personnel même si l'association dans laquelle elles adhèrent n'y répond pas directement .

Ce lien entre engagement personnel et la cause des femmes est pour certaines totalement intégré à l'action politique. Il s'agit alors de faire entendre les femmes à l'intérieur des associations comme à l'intérieur des partis. Cette position se retrouve surtout chez les plus agées qui ont connu le militantisme associatif de l'après guerre et le mouvement féministe dès les années 60 :

« *J'éprouve le besoin de militer dans un parti, surtout pour y amener la parole de femmes.* » (...) « *J'adhérais avec la ferme intention de faire changer les rapports, en tout cas, avec l'idée de leur apprendre le féminisme, qui pour moi, n'a jamais été une lutte contre les hommes, mais au contraire, un combat pour faire tomber les barrières sexistes.* » (R.T., 68 ans)

La force du lien entre l'engagement personnel et la cause des femmes est aussi perçue hors des partis politiques, et principalement pour les personnes de l'échantillon nées après guerre adhérentes d'associations récentes :

« Alors à ce moment là on devient apolitique. A ce moment là on se bat comme je me bats parce que honnêtement je ne peux pas dire aujourd'hui que je suis socialiste, que je suis communiste, que je suis RPR, je ne m'y reconnais pas. Ce qui ne m'a pas empêché de continuer à me battre, de faire entendre la voix des femmes, de continuer à aller de l'avant parce que c'est ma façon à moi de dire on est là, on existe, on ne pourrait pas avancer sans nous, avec nous oui. » (R.D., 45 ans)

Plus loin dans l'entretien la personne précise sa revendication sur les droits de la femme :

« Etre féministe aujourd'hui ça veut dire quoi ? Et là tout en applaudissant le travail qui a été fait par certaines, je dois dire qu'aujourd'hui il faut avancer. On ne peut plus aujourd'hui défendre les droits de la femme avec des idées qui datent de 30 ans en arrière, je crois qu'il faut évoluer. L'évolution pour moi c'est ça. Pour moi féministe ne veut plus rien dire mais par contre je revendique mon droit d'être féminine. »

2 - L'engagement dans les associations est indirectement lié, pour d'autres personnes, à la cause des femmes. Il n'est pas leur premier objectif, mais cet engagement leur a permis une prise de conscience, une émancipation personnelle :

« C'est la conscience de mon autonomie. Là j'avais mon terrain, ma friche; C'était mon truc à moi, et c'est pour ça que je m'étais engagée. Là en plus, je n'avais pas de concurrence directe. Bon parce qu'on était tous les deux (avec mon mari) dans les associations de parents d'élèves. On faisait des trucs mais on était comment dire à égalité d'informations, et là j'avais une prédominance quoi. Et dans ce secteur là (délégation des centres sociaux) je l'ai toujours....C'est vrai que mon mari avait une prise de conscience politique depuis plus longtemps que moi. C'est vrai qu'au début j'étais un peu coincée, mais c'est vrai que j'ai vu la différence quand j'ai pu amener mes arguments à moi. » (M. M., 47 ans)

3 - Enfin nous avons un troisième groupe qui ne lie pas la nature de son engagement à celui des femmes. Certaines refusent de concevoir ce lien qui nuirait selon elles à l'activité même de l'association :

« Je crois que je dirais l'inverse, je ne suis pas féministe... dans l'association, nous sommes centrés sur le couple et nous voyons à quel point on peut difficilement pousser la responsabilité sur un membre plutôt que l'autre, et donc nous ne nous sentons pas féministes pour ça. » (D. 45 ans)

Le « Je » se substitue rapidement au « nous » associatif.

C'est dans ce dernier groupe que le « nous » associatif domine le dis-

cours et que le récit biographique et historique est quasiment absent. C'est l'histoire de l'association qui est mise en avant. Leur récit s'articule autour de l'association, son fonctionnement, ses objectifs, son action. La prise de conscience politique n'a pas de date précise, elle s'est faite lors d'événements houleux, lors d'une manifestation dont on ne se rappelle plus le motif. La vie militante évolue au sein d'une même structure associative, l'adhésion y est tardive. La vie personnelle des militantes est stabilisée (mariée, enfants, emploi) au moment de la décision de l'engagement dans l'association.

La mise en récit de l'itinéraire militant

Nous étudions maintenant plus particulièrement les entretiens qui témoignent d'un long engagement militant, l'imbriquent au parcours de vie comme au contexte historique, et finalement, jusque dans le ton du discours, se présentent comme des « quasi récits » . Nous en proposons une typologie.

Si les événements locaux ne sont pas cités comme moment clé dans l'émergence politique du projet des militantes, c'est en revanche sur le terrain local que se joue pour la majorité d'entre elles l'action associative et ses enjeux.

Ce sont les événements nationaux qui vont marquer à un moment donné le type et le sens de leur engagement associatif. Ils vont faire prendre conscience de la nécessité de se situer politiquement. Les événements cités sont la déportation, l'entrée des chars russes en Tchécoslovaquie, la décolonisation pour celles qui l'ont vécue au Maghreb, notamment la guerre d'Algérie.

Pour certaines, des événements (comme la déportation) vont jouer une part active et fondamentale dans l'engagement, pour d'autres ils seront plus passifs, relégués en toile de fond, comme contexte.

Le féminisme des années 70 est décrit dans un contexte de vie d'associations très actif, une forte prise de conscience...

« On s'est battues pour le droit à l'avortement bien sûr et puis pour tout ce qui était droits des femmes qui n'étaient même pas reconnus. C'était même pas reconnu qu'il y avait une absence de droits, le droit à la parole dans les mouvements politiques puisque certaines qui étaient lancées dans ces groupes femmes continuaient à militer dans les partis politiques. Et c'est vrai qu'elles trouvaient que leur parole n'avait pas le même poids que celle d'un homme. »

« Il y avait une vie d'associations que l'on appelait groupuscules qui était très intense, on rencontrait d'autres groupes, des groupes politiques, d'autres associations avec qui on échangeait (...) mais en tant que femmes on participait aussi aux manifestations. Quand il y a eu ce jeune maoiste qui a été assas-

siné devant Renault. On participait à la vie politique large, en tant que femmes, on se disait qu'on avait des choses particulières à dire sur tous les événements. » (N.R. 48 ans)

Les années 80 sont décrites en revanche comme celles d'un endormissement des associations féministes :

« *La scission du MLF, la gauche qui s'installe au pouvoir en nous laissant croire que tout allait s'arranger, des associations de femmes endormies, des groupes informels qui se sont disloqués, l'opposition des femmes s'est transformée en apathie.* » (R.T. 68 ans)

L'adhésion au milieu associatif est replacé aussi dans le cycle de vie : mariage, naissance, décés, entrée dans la vie active.

L'entrée dans le milieu professionnel est considérée comme un moment décisif d'où va naître la nécessité de l'engagement associatif. Celles qui datent l'émergence de l'engagement après le mariage et la venue des enfants sont plus enclines à parler de la place que cela joue dans le couple et la vie de famille. Certaines tiennent à souligner le poids familial dans leur décision de s'engager :

« *C'est eux (mes trois enfants) qui m'ont donné mon assurance. C'est par eux que j'ai eu de l'assurance dans la vie et que j'ai pu m'affirmer dehors. Je n'aurais pas pu m'affirmer dehors sans eux. C'est la cellule familiale qui m'a donné la force de faire tout ce que j'ai fait. Et mes engagements ont été pris collectivement.* » (M. M. 47 ans)

Le croisement des repères biographiques, militants et historiques, donne lieu à trois types de récit, trois modèles temporels, organisant le sens de l'engagement associatif dans la durée[6].

1) la forme archéologique : un point fondateur, originel, explicatif de l'engagement

Dans ce type de récit, toutes les causalités antérieures de l'engagement sont construites autour d'un point fondateur. L'engagement y est décrit comme une implication totale dans l'association. Il est leur raison d'être.

6. Sur les temporalités du récit biographique et la comparaison d'itinéraires divergents se référer à l'article de F. GODARD, F. CONINCK, « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité » , *Revue Française de Sociologie*, XXI, 1990, pp 23-54 ; et à celui de C. LÉOMANT, N. SOTTEAU-LÉOMANT, « Itinéraires de vie et trajectoires institutionnelles de jeunes délinquants », *Annales de Vaucresson*, 1/1987, n° 26, pp. 199-221.

a) le poids de l'origine sociale :

Le poids de l'origine sociale, du milieu familial, et du mode de vie durant l'enfance, expliquent toujours aujourd'hui les conduites.

L'engagement, généralement précoce, est déterminé par l'origine familiale et reste le même tout au long de la vie. Les événements de la vie ponctuent le récit de cet engagement : mariage, décès, divorce, naissance expliquent les arrêts, les bifurcations, les reprises. Histoire de vie et histoire militante sont inséparables. Dans cette typologie les femmes ont été amenées à changer plusieurs fois de structures associatives.

Mais la nature de l'engagement reste inchangée, ces militantes restent fidèles à leurs origines sociales et familiales. La détermination de l'engagement associatif s'explique par une prédétermination familiale.

Après avoir décrit la période de son enfance, la personne qui apporte un témoignage écrit précise :

« Ces pages sont nécessaires pour comprendre pourquoi dès mon plus jeune âge , j'ai une âme de révolutionnaire en lutte contre l'injustice, l'inégalité, l'oppression. Pourquoi l'argent n'a jamais été mon centre de préoccupation. Pourquoi je suis à gauche, et pas à droite. Pourquoi je pense que les femmes doivent être au premier rang dans toutes les occasions et non pas dans le seul rôle où on veut les reléguer. » (R.T. 68 ans)

b) - la mémoire collective :

C'est autour d'un événement que se construit le fondement et le sens d'un militantisme de la mémoire. Dans notre enquête la déportation exemplifie ce type de récit :

« A ce moment là, je n'avais plus d'occupations professionnelles et je pouvais donc me libérer pour m'occuper d'une association. Et puis ça été d'abord autour d'un repas de retrouvailles, retrouver ses anciens camarades de déportation et ensuite c'était pérenniser la mémoire de la Shoah. Donc par toutes sortes de manifestations et d'activités s'occuper de transmettre cette mémoire... » (D.T.M., 66 ans)

2) la forme du cheminement identitaire

Elle se caractérise comme les précédentes par un itinéraire militant lié fortement au parcours de vie. Là encore, il n'y a pas de frontière entre le parcours de l'individu et le parcours militant. L'un se forme avec l'autre. Mais tout au long de ce parcours, c'est la transformation de l'individu qui est décrite dans une recherche identitaire. A la différence du premier groupe

le récit insiste sur les étapes du cheminement qui ont constitué autant de pierres à l'édifice de leur engagement associatif actuel.

a) - un cheminement linéaire :

Les étapes des engagements successifs sont expliquées dans un enchaînement linéaire, depuis l'éducation reçue dans son milieu familial à l'adhésion à un parti politique, en passant par les mouvements de jeunesse et l'engagement associatif. Les événements du cycle de vie sont aussi replacés dans l'explication de cet enchaînement continu. Dans l'extrait qui suit le scoutisme, l'entrée dans la vie professionnelle et le décés du mari, imbriqués à la rencontre des féministes et à l'adhésion d'un club de femmes, sont autant d'éléments explicatifs du cheminement vers la prise de conscience de la condition féminine :

« C'est quand j'ai été professeur à l'école supérieure de commerce que je me suis rendue compte combien les femmes étaient handicapées dans le monde professionnel et économique et que j'ai rencontré des féministes comme Mme P. ou d'autres dans les clubs de femmes, où en fait j'étais entrée un peu pour briser ma solitude après la mort de mon mari, mais où j'ai trouvé, comme dans le scoutisme où j'avais trouvé une raison d'espérer, un environnement joyeux, amical. Où j'ai trouvé l'amitié et des engagements auxquels je n'avais pas pensé. Je me suis rendue compte que pour défendre la femme dans le monde professionnel et économique il fallait la défendre dans le monde politique et j'ai commencé à me battre pour les femmes. » (G.C. : scoutisme->soroptimist->militante féministe-> parti écologique)

b)) - un cheminement fait de bifurcations :

Les femmes de ce groupe insistent dans le récit de leur engagement passé sur le changement de structures associatives. Le sens de leur action militante change en même temps qu'elles changent de choix de vie, de conduites. Le récit de l'itinéraire militant comme biographique est discontinu fait de bifurcations, de remises en question.

A la différence des groupes précédents elles se définissent dans la rupture avec le milieu familial. Le premier engagement, par exemple, dans un mouvement de jeunesse est, dans un second temps, dépassé par une prise de conscience :

« J'ai essayé d'apprendre à mes enfants : contester parce que c'est la loi. Contester ça ne veut pas dire nier en bloc mais analyser avant d'adhérer. Je dis pas que je le fais toujours, c'est difficile, on ne peut pas , et puis moi je suis une impulsive. Mais dans ma tête c'est cette démarche là que j'essaie d'avoir, que j'ai essayé d'apprendre... Voilà ce que je veux dire tandis

qu'à ce moment là je ne niais pas du tout. J'avais le devoir avec un grand D majuscule. Et on ne discutait pas. Mon père m'a toujours expliqué que la guerre d'Espagne était faite par toute la racaille européenne je l'ai cru jusqu'à que j'ai vu quels avaient été les participants, jusqu'à ce que je lise : « Pour qui sonne le glas », que je lise Malraux. Alors après ça ou on est idiot, ou on réfléchit. » (P. A, 71 ans)

Dans ce groupe, le sens de l'engagement militant est particulièrement sensible aux événements du contexte national. Le récit donne lieu à une autocritique sur le militantisme passé.

Le mouvement féministe autour des années soixante-dix est vécu comme une étape nécessaire mais non suffisante. Il n'est pas renié mais vu comme un passage obligé qui devait être dépassé :

« *Je crois que l'on était très souvent dans l'excès, moi, j'ai été assez souvent dans l'excès. C'est à dire, j'ai eu une période sexiste où je me disais tout ce qui va mal, ce sont les hommes qui le font et qui le font mal. Mais le discours constructif, il était bien maigre, en échange on avait beaucoup de revendications, de choses à dire contre. Mais pas grand chose de constructif. Je crois que ce qu'il fallait c'était d'abord que l'on se construise nous, qu'on élabore ce qui n'allait pas, ce qui nous mettait mal, ce qui nous empêchait de pouvoir passer à construire, à faire. Donc je ne regrette pas, je pense que c'était une étape inévitable.* » (N.R., 48 ans)

On peut noter dans cet extrait d'entretien la référence à une appartenance sociale multiple. Une analyse linguistique fine permettrait de dégager les appartenances multiples de cette militante : au milieu associatif tout d'abord, au mouvement féministe ensuite, et plus généralement à l'ensemble des femmes.

Dans ce type de récit, entrent aussi les femmes qui adhèrent à un parti et qui après un certain temps remettent en question l'engagement partisan et démissionnent.

3) la forme de la trajectoire ascendante

Pour ce groupe, l'itinéraire dans le milieu associatif est raconté comme ayant servi à un moment donné de tremplin.

Il ne s'agit pas d'un objectif prémédité mais d'un cheminement d'occasions saisies dont la cause finale est l'accession à un échelon supérieur de la vie politique. Il y a celles qui passent de l'association au parti politique, il y a aussi celles qui, tout en restant dans la même structure associative, passent du local au national.

Plus précisément pour ces dernières, l'itinéraire militant est décrit

en différentes étapes : d'abord l'intérêt, va par exemple, se porter à l'échelle du quartier, ensuite on élargit l'intérêt au régional puis, enfin, au niveau national. Pendant un certain temps elles mènent de front les deux ou trois niveaux (local et régional).

« J'ai laissé tomber le niveau régional en 89 (...) le centre social j'ai moins laissé tomber parce que... mais enfin petit à petit je ne me suis plus engagée. Et puis après c'est vrai qu'à l'époque je m'étais dit c'est le début de mon désengagement complet. Parce que depuis 84, toujours en parallèle, cela fait trois parallèles, j'étais engagée au niveau national. Par contre si je me trouvais mal au niveau local, je me trouvais de plus en plus à l'aise au niveau national. Et donc c'est vrai que j'y suis toujours. » (M. M. 47 ans)

Elles expliquent leur décrochage local moins par une recherche de pouvoir que par un éloignement des querelles locales au détriment du travail qu'elles jugent quelquefois moins passionnant.

On peut faire le constat pour l'ensemble des femmes interrogées, mais de manière plus surprenante encore pour cette dernière catégorie, de l'absence de référence à l'histoire locale, politique ou sociale. Les quelques allusions à des personnalités locales tiennent à leur fréquentation directe ou à leur approche dans le cadre de l'activité militante. Hormis les changements à la mairie de Marseille (la personnalité de Gaston Defferre revient quand même quelquefois), la vie politique marseillaise est peu abordée. Certes Marseille n'est pas la capitale et les événements qui la marquent n'ont pas un retentissement tel qu'ils peuvent être invoqués comme référence collective nationale. Mais l'oubli est cependant significatif à la fois de l'échelle et de la nature des préoccupations de ces femmes engagées. L'association est pour elles le lieu à la fois d'un engagement de proximité et de la défense d'une cause, liée, plus ou moins, à celle des femmes. Les attitudes limites, d'un refus de se reconnaître dans la grande cause des femmes ou dans un parti, sont révélatrices d'une volonté d'action à la fois plus concrète et moins institutionnelle.

De même, l'histoire de ces militantes ne se plie pas à un grand principe explicatif, ni ne se réduit à un itinéraire type. Même lorsqu'une étape finale lui donne son sens, le parcours n'est jamais déterminé. Il est fait de remises en question, de rencontres, de hasards, de bifurcations et de ruptures, d'événements biographiques et historiques. Cette complexité causale explique les difficultés à établir les formes narratives de ces itinéraires et en explique aussi l'intérêt.

Sylvie MAZZELLA

ANNEXE

GUIDE D'ENQUÊTE

Les femmes et la politique à Marseille

Le questionnaire qui suit est un simple guide d'entretien. Il vise seulement à stimuler la personne interrogee qui s'exprimera librement, en toute spontanéité. Les réponses aux questions sont toujours facultatives. Des développements sont possibles, et meme souhaitables, dans le cadre de l'enquete.

I - Etes-vous Marseillaise ?

- De naissance : quand ? dans quel quartier ?
- D'occasion : quand ? pourquoi ?
- De cœur : pourquoi aimez-vous vivre à Marseille ?
- Actuellement : Quel quartier habitez-vous ? Y a-t-il une vie de quartier a laquelle vous participez ?
- Avez-vous fait des études ? A quel niveau ?
- Exercez-vous un métier ? Lequel ? Etes-vous, ou non, syndiquée ?
- Travaillez-vous a temps complet ou partiel ? Expliquez.
- Indiquez si vous voulez bien, les métiers de vos parents, de votre conjoint (s'il y a lieu), le nombre et l'âge de vos enfants.
- Etes-vous membre d'une ou plusieurs associations ?
- Simple adhérente ou militante active ? Si vous êtes active, donnez le maximum d'information sur vos activités associatives : leur sens, leur but, leurs résultats, leurs succès et leurs échecs ; le temps qu'elles vous prennent ; les réactions de vos proches (compréhensifs ou hostiles). Considérez-vous ces activités comme une forme de citoyenneté, de participation à la vie politique locale ? Avez-vous d'autres activités bénévoles ?
- Avez-vous reçu une éducation religieuse ? Etes-vous pratiquante ?

II - Que pensez-vous de la politique ?

- Qu'est-ce que c'est ? Où ça se passe ? A quoi ça sert ?
- Quand avez-vous eu l'impression de vous intéresser à la politique pour la premiere fois ? Quel a été l'événement déterminant ? Vous rappelez-vous votre premier vote ? Qu'est-ce qui vous a marquée ?
- Allez-vous toujours voter ?
- Avez-vous voté aux dernieres législatives de 93 ?
- Si vous vous abstenez parfois, ou souvent, c'est pour quelles raisons ?
- La démocratie, qu'est-ce que c'est ?
- Pensez-vous que la politique concerne votre vie privée ? Comment ?

- Parmi vos activités, certaines vous semblent-elles avoir une dimension essentiellement politique ? Lesquelles ?

Comment formez-vous vos opinions ? Qu'est-ce qui vous influence ?

- vos proches (famille, amis, collègues) ?
- un parti (lisez-vous des programmes ? assistez-vous aux réunions ?)
- Les medias ? Lesquels ? Quels périodiques ? Quelles émissions de télé ou de radio ? Quels livres ?

Quelle différence faites-vous entre la gauche et la droite ? De quel parti politique français actuel vous sentez-vous le plus proche, ou le moins éloignée ?

- Avez-vous milité pour un parti, pour un candidat, une candidate ? Avez-vous été candidate vous-même ? Avez-vous songé à l'être ? Aimeriez-vous que l'on vous y pousse ? Y pousseriez-vous votre fille ?
- Depuis que vous votez, quels problèmes (locaux, nationaux, internationaux) vous ont le plus préoccupée ?
- Quelles consultations vous paraissent les plus importantes : - Municipales ? cantonales ? régionales ? législatives ? présidentielles ? européennes ?
- Citez les cinq hommes politiques et les cinq femmes politiques actuels qui vous sont le plus sympathiques ? Le plus antipathiques ? Pourquoi ?

III - La politique et les femmes

- Il y a 50 ans que les Françaises votent. Cela a-t-il changé quelque chose à la politique ? Quoi ? Pourquoi ?
- Souhaitez-vous que les femmes soient élues en plus grand nombre pour assumer des responsabllités politiques ? Quelle serait à votre avis la proportion minimale à atteindre ?

Certaines personnes souhaitent qu'il y ait autant de femmes que d'hommes dans les assemblées élues (« démocratie paritaire »). Etes-vous d'accord ? Aimeriez-vous qu'une loi impose cette parité ? Dites pourquoi.

- Souhaiteriez-vous qu'une femme devienne présidente de la République ?
- Qu'est-ce qui fait obstacle à l'avènement des femmes en politique?
- A quel niveau est-il préférable qu'elles s'engagent : la Mairie, la Région, la France, l'Europe ?
- Les résultats de cette enquête intéressent vivement les Communautés européennes. Exprimez-vous donc avec le maximum de précision à propos de la représentation des femmes (marseillaises) au Parlement européen. Les Françaises y sont mieux représentées qu'au Parlement national. Dans quelle proportion ? Qui représente Marseille ? la Provence ? Que font les femmes députées européennes ? De quoi s'occupent-elles ? De quoi devraient-elles s'occuper en priorité ou plus spécialement ? Peuvent-elles changer quelque chose a l'avenir de l'Europe ?
- Doivent-elles intervenir en tous domaines ou préférer des domaines spécifiques ?
- L'accès au pouvoir de femmes plus nombreuses changera-t-il quelque chose : aux mœurs politiques ? au langage politique ? aux programmes et aux objectifs ? aux idées politiques ? Qu'en attendez-vous ?

- Pour les étrangères : aimeriez-vous voter ? être élue ? faire de la politique ? pourquoi ? que feriez-vous ?

IV - La politique, les femmes et Marseille

- Croyez-vous que la vie politique prenne à Marseille des caractères originaux ? Lesquels ? Pourquoi ?
- Depuis 1945, quels événements, quels changements vous ont paru importants et significatirs dans l'histoire de Marseille ?
- Connaissez-vous les noms des maires successifs, des leaders locaux ?
- Que savez-vous de Gaston Defferre ? Ses principales entreprises ? Ses réalisations ? Ses alliés, ses adversaires ?
- Connaissez-vous les noms des femmes marseillaises qui ont joué un rôle politique notoire depuis 1945 ? Que savez-vous sur Germaine Poinso-Chapuis ? Sur Irma Rapuzzi ? Autres ?
- Savez-vous combien de femmes de Marseille siègent actuellement dans les différentes instances de représentation ? à Marseille ? en France ? en Europe ?
- Connaissez-vous les noms de quelques conseillères municipales ? des adjointes (en charge de quelles délégations) ? des femmes maires d'arrondissements ? Les avez-vous rencontrées ? sollicitées ? Connaissez-vous leurs interventions ?
- Que voudriez-vous voir changer à Marseille dans l'aménagement de la vie quotidienne ? dans le fonctionnement de la cité ?
- Citez les noms des personnalités marseillaises qui vous sont le plus sympathiques ? le plus antipathiques ? Pourquoi ?

V - La politique, les femmes et l'Europe

- L'appartenance de la France aux Communautés européennes ; est-ce à votre avis, une bonne chose :

– pour les femmes ? L'Europe est-elle un cadre favorable à la démocratie paritaire ?

– pour Marseille ? Marseille et sa région ont-elles une vocation européenne à développer ? Laquelle ?

– pour la France ? Pourquoi ?

- La reconnaissance d'une citoyenneté européenne (en plus de la citoyenneté française) vous parait-elle souhaitable, ou prématurée ? Vous intéressez-vous aux problèmes de la communauté européenne ? à ses institutions ? à sa politique ? Faut-il accélérer ou freiner l'intégration ? l'union monétaire ? politique ? militaire ?
- Avez-vous déja pensé à la manière dont vous voterez en juin 1994 pour l'élection du Parlement européen ? Savez-vous si les femmes sont mieux représentées dans les institutions européennes que dans les institutions nationales ? Connaissez-vous le nom des élues qui représentent actuellement Marseille au Parlement européen ?

Questions réservées aux élues

- Avez-vous été sollicitée, ou êtes-vous entrée spontanément dans la vie politique ? Qu'est-ce qui vous a décidée a l'engagement ? Aviez-vous milité dans une association (laquelle) ? dans un parti ? dans un mouvement ?
- Date et durée de votre mandat, de vos mandats successifs. Racontez cette expérience avec le maximum de détails : l'apprentissage, les rencontres décisives, les appuis et les obstacles, les succès les plus gratifiants, les échecs les plus douloureux.
- Avez-vous pu connaître vos électeurs et électrices ? Quand et comment les rencontrez-vous ? Quels besoins, quels désirs expriment-ils (elles) avec le maximum de force ?
- Quels sont actuellement vos objectifs, vos projets, vos désirs ?